

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1093

Rubrik: Médias

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des textes et des images

Deux des chercheurs engagés dans le projet du Fonds national ont composé une anthologie des auteurs étudiés. C'est davantage qu'un dossier-annexe. La préface, la postface et les chapeaux qui introduisent chaque chapitre rappellent l'essentiel des résultats de l'enquête (que j'ai présentée, cf. DP n° 1092), faisant ainsi de *Bonnes Lectures* un livre qui se suffit à lui-même.

L'anthologie est thématique; le parti est judicieux, puisque c'est par ses thèmes, leur récurrence et leur évolution qu'on peut tenter de définir notre littérature populaire et son histoire. Pour peu qu'il soit attentif aux dates de parution, le lecteur pourra localiser les manifestations tardives d'une timide modernité: disparition de certains interdits, apparition de réalités politiques et sociales.

MÉDIAS

Serait-ce la solution pour les petits journaux locaux ? Cinq quotidiens de Suisse orientale se sont regroupés en une page commune traitant de nouvelles supra-régionales sous le titre *Tagespiegel* (miroir quotidien). La publicité commence à y voir un support acceptable.

Une phrase historique du député français Denys Cochin dans le débat du 13 juillet 1907 sur la réhabilitation de Dreyfus et de ses partisans: «Je voterais bien la réhabilitation de M. Picquart, en tant qu'homme, mais je me refuse à nommer général de brigade le rédacteur de *L'Aurore* et de la *Gazette de Lausanne*.»

Pas de doute, Georges Pop est rentré de vacances: lundi 24 septembre à la revue de presse de 7.15 heures, moult nouvelles sur les familles princière et royale de Monaco et d'Angleterre, sur Miss Suisse et sa rivale ayant malencontreusement laissé apparaître le bout de son sein, ce qui lui valut d'être disqualifiée. Heureusement que, pendant les vacances de Georges Pop, nous avons le temps de lire *Point de vue Images du monde* pour rester solidement informés.

«Ce n'est pas avec de bons sentiments que l'on fait de la bonne littérature.» Cette affirmation de Gide a été souvent citée. Mais ce n'est pas davantage avec de mauvais sentiments. On fait de la bonne littérature parce qu'on a des dons d'écrivain, ou du moins du talent; parce qu'on aime les mots; et pour tout dire parce qu'on a du style ou un style. A cet égard le lecteur un peu exigeant n'est pas gâté par ces «bonnes lectures». Sans doute les auteurs cités (du moins jusqu'à une époque récente) s'expriment-ils correctement. Accordons-leur ce mérite; et reconnaissons là le souci pédagogique de confirmer chez leurs lecteurs les leçons de l'école. Je relève aussi, chez les auteurs cités, parce cela va dans le même sens, le peu d'usage du parler local. Dans cette littérature populaire les vaudoiseries sont «humoristiques», ce qui en dit long sur l'idéologie de ceux qui font ces livres. Par ailleurs, et tout au long de l'anthologie, je n'ai trouvé ni talent ni style. La volonté de décrire poétiquement nous vaut par exemple ceci: «Les premières pâquerettes se lavent aux fontaines de rosée qui coulent leur eau d'argent sur les délices des corolles». Quant aux dialogues et solilo-

ques (ce qui est sans doute le plus difficile à réussir dans un récit), je n'en ai pas vu un qui sonne juste. Maladroits, trop écrits, ils ne donnent jamais au lecteur le sentiment d'entendre parler ou penser les personnages.

Heureusement, *Bonnes Lectures* est aussi un livre à regarder. L'iconographie est abondante: couvertures de livres, de périodiques et d'almanachs, illustrations en pleine page, croquis et vignettes. On y retrouve des peintres d'ici: Eugène et David Burnand; certaines scènes paysannes révèlent l'influence qu'a dû exercer sur les illustrateurs un peintre comme Albert Anker; et telle couverture (pour un roman de T. Combe) est une réussite de l'Art nouveau. Parfaitelement reproduite — et bénéficiant du format du livre — cette iconographie a beaucoup de charme. J'y vois le principal mérite de l'ouvrage; peut-être parce que ce type d'illustration me rappelle mes lectures d'enfant. Je souscrirais donc, sur ce point, à la formule du préfacier Roger Francillon: «ce livre est donc un livre de nostalgie». Quant aux textes... J'avoue ne pas regretter que tant de ceux-ci soient tombés dans l'oubli.

Jean-Luc Seylaz

Bonnes Lectures. Textes populaires de Suisse romande 1880-1990, réunis et présentés par Daniel Maggetti et Dieter Müller, éditions Zoé, Genève, 1992.

UNIVERScity TV

(cfp) *Van Gogh TV*, en collaboration avec l'exposition *Documenta*, à Kassel, et la chaîne germanophone 3 Sat, animée entre autres par la SSR (DP n° 1091) a des ramifications dans de nombreux pays européens ainsi qu'aux Etats-Unis et au Japon. Il s'agit, selon ses animateurs, de la première télévision interactive en direct, l'équivalent d'une place ouverte à tous. C'est ainsi qu'un intervenant a pu présenter à la mi-août, de Cologne, ses idées pour que la ville devienne musulmane, avec des esquisses pour transformer la cathédrale en mosquée.

Des *piazzettas* existent dans différentes villes, dont Zurich, où les personnes intéressées collaborent pour animer de brèves séquences au cours desquelles les spectateurs peuvent intervenir par tous les moyens électroniques de communication existants.

En Suisse, Zurich émet sous le nom d'UNIVERScity TV; un programme genevois sera sur les ondes du 28 août au 13 septembre, grâce au festival du Bois de la Bâtie. Quatre centres d'intervention sont prévus, dont l'un sera le centre culturel l'Usine. L'anglais étant en général la langue véhiculaire de ces émissions, quel sera le choix de Genève ?

La *piazzetta* zurichoise bénéficie du patronage de la Ville et l'Office fédéral de la culture a donné son appui à cette nouvelle forme d'expression artistique où tous les «freaks» des techniques nouvelles de communication jouent le jeu à fond. Le spectateur que je suis doute parfois que la cacophonie qui résonne à certaines heures puisse donner naissance à une vraie harmonie. ■

Piazza virtuale Van Gogh TV est ouverte cent jours du 13 juin au 20 septembre. La présentation journalière sur 3 Sat a lieu de 11 heures à 12 heures 30 et les nuits du vendredi au dimanche jusqu'à 6 heures du matin.